



**HAL**  
open science

# 1. Pièces inédites de Marx : lettres et projet de contrat pour la publication française du Capital

Laurent Baronian, Nicolas Rieucan

## ► To cite this version:

Laurent Baronian, Nicolas Rieucan. 1. Pièces inédites de Marx : lettres et projet de contrat pour la publication française du Capital. Cahiers d'Economie Politique = Papers in political economy, 2021, n° 78 (2), pp.7-26. 10.3917/cep1.078.0007 . hal-03854748

**HAL Id: hal-03854748**

**<https://hal.science/hal-03854748>**

Submitted on 16 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PIECES INEDITES DE MARX :**  
**LETTRES ET PROJET DE CONTRAT POUR LA PUBLICATION FRANÇAISE DU**  
***CAPITAL***

**Laurent Baronian (CEPN, Université Paris XIII)**

**Nicolas Rieucou (LED, Université Paris VIII)**

Les lettres de Karl Marx et le projet de contrat d'édition du *Capital* que nous publions ici<sup>1</sup> constituent des pièces totalement inédites. À l'exception de l'une d'entre elles, ces pièces furent adressées à Maurice Lachâtre, l'éditeur de la version française de l'œuvre maîtresse de Marx qui, parue d'abord sous forme de livraisons successives à partir de 1872, fût ensuite imprimée en un unique volume en 1875. Il est bien connu que Marx accordait à cette version française une très grande valeur, allant jusqu'à inviter les lecteurs familiers de l'allemand à s'y référer<sup>2</sup>. Les lettres que nous éditons complètent trois ensembles épistolaires concernant Marx et son éditeur français. Un premier ensemble a déjà été publié en France<sup>3</sup>. Un second ensemble, en possession de l'Institut des Sciences Sociales d'Amsterdam, demeure à ce jour inédit mais a été mentionné dans des écrits sur la traduction et l'édition françaises du *Capital*<sup>4</sup>. Récemment vendu aux enchères à Paris<sup>5</sup>, un dernier ensemble vient de faire l'objet d'une publication, par les soins du biographe de Lachâtre, F. Gaudin<sup>6</sup>. Les lettres et le projet de contrat d'édition que nous présentons ici ont été mis en vente aux enchères publiques par le fils d'un collectionneur originaire des Vosges<sup>7</sup>. Ces pièces sont toutes autographes, à l'exception du projet de contrat d'édition (Document 2), rédigé par Maurice

---

<sup>1</sup> Cf. Annexe, documents 1-7.

<sup>2</sup> Voir l'« Avis au lecteur » de l'édition française du *Capital*.

<sup>3</sup> K. Marx & F. Engels, *Correspondance*, t. XII, Paris : Éditions sociales, 1989.

<sup>4</sup> J.-P. Lefebvre, « Introduction », *Capital*, vol. 1, Paris : Messidor/Éditions sociales, 1983, p. vii-li, et François Gaudin, « Traduire sous l'étau. Maurice Lachâtre et l'édition française du *Capital* », Annexe au fac-similé de K. Marx, *Le Capital, Livre 1*, Maison du Progrès, 1875, Éditions sociales, 2018.

<sup>5</sup> *Lettres & Manuscrits autographes*, Ader Nordmann, 11 décembre 2018, lots n° 423-442.

<sup>6</sup> *Traduire Le Capital. Une correspondance inédite entre Karl Marx, Friedrich Engels et l'éditeur Maurice Lachâtre*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019. F. Gaudin a auparavant publié *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*, Limoges : Lambert-Lucas, 2014.

<sup>7</sup> Vente du 29 septembre 2018, Étude O. Marquis, Lots n° 170 (pour les lettres) et 171 (pour le projet de contrat d'édition). Ces documents ont été vendus plus de 300 000 euros. Nous remercions l'Étude O. Marquis de nous en avoir aimablement communiqué une reproduction.

Lachâtre et que Marx a amendé et renvoyé à ce dernier, en document joint à sa lettre du 30 janvier 1872 (Document 1).

Ces documents sont essentiels pour comprendre le processus éditorial de la version française du *Capital*. Le commentaire ci-dessous en retrace les principales étapes, en se référant également aux lettres échangées par Marx avec son éditeur français issues de la récente vente de Paris – dont nous avons pu consulter, avant leur publication, le texte intégral chez l’expert – ainsi qu’à celles déjà connues.

### **Genèse du contrat d’édition avec Lachâtre**

Après le Massacre de juin qui achève d’écraser la Commune, affluent vers l’Espagne les socialistes et d’autres leaders, membres et sympathisants du mouvement ouvrier. Parmi ces réfugiés, on trouve les familles Lafargue et Lachâtre à San Sebastian, installées toutes deux à l’Hôtel de France.

Lafargue avait soutenu le mouvement parisien depuis sa ville de Bordeaux et avait dû s’exiler. Lachâtre quant à lui avait publié des articles incisifs dans les journaux de son ami Félix Pyat *Le Combat* et *Le Vengeur*. La librairie de Lachâtre était réputée pour être un repère de blanquistes diffusant des publications socialistes et anticléricales. Durant la Semaine sanglante, les troupes étaient passées deux fois dans la librairie pour cueillir Lachâtre et, ne le trouvant pas, avaient assassiné son caissier.

Au cours de leur exil espagnol, les Lachâtre et les Lafargue font connaissance. L’éditeur est charmé par Laura et sympathise avec Paul comme le révèle la fin de la lettre du 14 novembre 1872 (Document 3). Lafargue suggère alors à Lachâtre de publier *Le Capital* en français. Quoique, en tant que disciple de Cabet et proche de Proudhon, il soit réticent à ses idées, Lachâtre accepte<sup>8</sup>.

### **Les conditions préalables au contrat**

Le 12 octobre 1871, Lafargue écrit à Engels « que c’est grâce à un réfugié de la Commune séduit par Laura que nous sommes parvenus à trouver cette *rara avis* : un éditeur »<sup>9</sup>. Il lui présente les conditions sur lesquelles ils se sont mis d’accord et qu’il n’estime « ni fantasques, ni extraordinaires, et encore moins désagréables ». Engels trouve « dans le contrat une ou deux choses absolument inadmissibles »<sup>10</sup>, mais Marx accepte la proposition, invoquant qu’il « préfère à tous points de vue

---

<sup>8</sup> F. Gaudin, « Traduire sous l’étouffoir », *op. cit.*, p. 18.

<sup>9</sup> *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 393-394.

<sup>10</sup> « Engels à Lafargue », 19 janvier 1872, *ibid.*, p. 19.

une édition populaire et bon marché »<sup>11</sup>. Dans sa lettre du 30 janvier 1872 (Document 1), il informe Lachâtre de sa décision : « Quoique votre projet de contrat soit le plus défavorable qui m'ait été jamais proposé par un éditeur, je l'accepte » mais avec certaines modifications que Marx signale dans le projet de contrat d'édition (Document 2).

Avant d'examiner ce contrat, quelques précisions sont nécessaires sur les conditions préalables à sa signature. Lachâtre a renoncé à conserver la possession pleine et entière du texte et demande quatre mille francs de participation pour un coût estimé à six à sept mille francs au total. De plus, plusieurs lettres révèlent qu'il s'est contenté d'une avance de 2000 francs, ce qui prouverait d'après son biographe l'esprit peu mercantile de l'éditeur, contrairement à ce qui est généralement rapporté<sup>12</sup>. Lachâtre assumait donc au moins la moitié du coût de la fabrication, puisque dans la correspondance rien ne permet de penser qu'il ait demandé d'autres fonds à l'auteur. Les 2000 francs d'avance furent en réalité payés par Lafargue au nom de Marx mais une lettre inédite à Lachâtre du 7 mars 1872<sup>13</sup> porte à croire que Marx avait bien l'intention de payer lui-même cette somme, mentionnant au passage qu'une partie de ses économies se trouvait bloquée dans « des effets bien placés »<sup>14</sup>. Comme Lafargue en informe succinctement Engels dans une lettre du 19 mai 1872, les conditions du contrat seront remplies à la fin du mois : « Dites à Mohr que j'ai payé l'éditeur »<sup>15</sup>. Lafargue devançait ainsi la date fixée par Marx dans le contrat, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> juillet<sup>16</sup>. En addition de ces considérations financières, il était prévu que l'auteur recevrait 100 exemplaires gratuits et qu'il pourrait s'en procurer d'autres avec 40 % de réduction<sup>17</sup>.

### **Le contrat**

Le manuscrit final du contrat a été récemment vendu à Paris<sup>18</sup>. Excepté l'exigence que l'édition de son livre soit expressément sous une forme et à un prix qui mettent l'ouvrage à la portée des plus petites bourses, Marx se contente de suivre la pratique éditoriale de l'éditeur, laquelle permet en effet de toucher les lecteurs les moins fortunés : grâce au choix du format et de la mise en page (deux colonnes par page), chaque livraison de huit pages ne coûtera que 10 centimes.

---

<sup>11</sup> « Marx à Laura Lafargue », 18 décembre 1871, *Correspondance*, t. XI, Paris : Éditions sociales, 1985, p. 393

<sup>12</sup> F. Gaudin, *Maurice Lachâtre*, *op. cit.*, p. 271.

<sup>13</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 426, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 86.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Émile Bottigelli, « La première édition française du *Capital* », *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, n° 28 (sept.-oct. 1972), p. 16.

<sup>16</sup> *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 57.

<sup>17</sup> « Lachâtre à Lafargue », 23 octobre 1872, *ibid.*, p. 419.

<sup>18</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 425, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 178.

Les conditions financières du contrat prévoient que les éditeurs « se chargent de tous les frais de publication [...] et le droit de faire un tirage à dix mille exemplaires ou plusieurs tirages s'élevant à ce chiffre [...] sans droits à payer à l'auteur » – ce dernier recevant 100 exemplaires destinés à être distribués à la presse ou à « des groupes d'ouvriers et d'ouvrières ». Ensuite, une fois les 10 000 exemplaires atteints, l'auteur recevrait un demi centime par livraison. L'ouvrage comptant 351 pages, soit 44 livraisons, il aurait donc fallu que 400 000 livraisons fussent vendues, c'est-à-dire un peu plus de 9 000 exemplaires de l'ouvrage, pour que l'auteur récupère les fonds avancés. De plus, Marx a fait supprimer du contrat la clause prévoyant la possibilité pour lui de récupérer l'avance de 2 000 francs en échange du renoncement à toucher tout droit d'auteur sur les tirages ultérieurs (Document 2). Enfin, la traduction ne serait pas payée plus de 1 500 francs pour l'ensemble de l'ouvrage.

### **La traduction du *Capital***

Le projet d'une traduction française remonte à 1867 au moins<sup>19</sup>. Avant Charles Keller que Marx mentionne dans la lettre du 30 janvier 1872 (Document 1), Élie Reclus, le frère d'Élisée, le géographe libertaire et militant anarchiste, fut pressenti comme traducteur. Mais Reclus ne fit pas l'affaire à la fois en raison de ses positions anarchistes et parce qu'il exigeait un prix trop élevé. Lafargue engagea ensuite des pourparlers avec Clémence Royer, qui avait traduit Darwin, mais après l'avoir rencontrée, il dissuada son beau-père de l'engager. C'est alors qu'on approcha Charles Keller, citoyen russe et membre de la section parisienne de l'Internationale. Ce dernier se mit à l'œuvre vers la fin de l'année 1869 et aurait traduit 400 pages avant d'interrompre son travail pour la traduction du *18 Brumaire*, que les circonstances du moment rendaient plus urgente que celle du *Capital*. En outre, la guerre, l'état de siège à Paris, enfin la Commune mirent un terme définitif au projet. On se tourna alors vers le blanquiste Victor Jaclard et son épouse Anna Corvin. Ceux-ci entamèrent une traduction à partir de la première édition allemande, mais comme Jaclard participait à la Commune, elle fut saisie avec ses autres documents par la police versaillaise. Marx se hasarda même à reprendre contact avec Keller (Document 1), qui non seulement ne partageait pas ses idées mais ironisait sur son style comme le révèle sa lettre du 12 décembre 1871 à Léo Frankel, militant syndicaliste et communard : « Salue bien le citoyen Marx, et prie-le toujours de refaire le 1<sup>er</sup> chapitre de son 1<sup>er</sup> volume, sinon je le menace de traduire tel quel »<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Voir J.-P. Lefebvre, « Introduction », *Capital*, *op. cit.*, p. ix.

<sup>20</sup> Dans Jean Maitron, Rolf Dupuy, Marianne Enckell, Claude Pannetier, *KELLER Charles [dit Jacques Turbin] [Dictionnaire des anarchistes]*, <https://maitron.fr/spip.php?article155679> (version mise en ligne le 22 mars 2014, dernière modification le 30 octobre 2019).

C'est finalement Charles Longuet, futur gendre de Marx, qui dénicha Joseph Roy dont on disait qu'il savait, chose rare, exprimer dans les formes usuelles de la langue française les spécificités de la pensée allemande. Roy avait déjà traduit deux ouvrages de Feuerbach, *l'Essence du christianisme* et *La Religion*, parus tous deux chez Lacroix et Verbockhoven. Dans sa lettre du 30 janvier 1872 (Document 1), Marx se montre entièrement satisfait de ce choix : « j'ai maintenant réussi à trouver un traducteur parfait, le traducteur de Feuerbach ». Et plus tard, le 28 février 1872, il répète : « J'ai trouvé en Roy, le traducteur de Feuerbach, quelqu'un correspondant parfaitement à ce que je recherchais »<sup>21</sup>. Pourtant, dès le 29 avril 1872, Lachâtre confie à Marx son mécontentement. À propos des épreuves de la 3<sup>e</sup> livraison du *Capital*, il déclare qu'elles « sont criblées de fautes » et ajoute qu'il en a « relevées près de 150 sur deux livraisons seulement, les fautes sont de deux natures : typographiques, et fautes de style et non-sens. J'ai fait prier Mr Lahure, l'imprimeur, de changer ses compositeurs et de nous donner des ouvriers plus habiles ». Et il précise : « Mais, les fautes de style et les non-sens proviennent de la traduction ; c'est à tort que le traducteur prétendrait que les ouvriers lisent mal son écriture ; il est certain que le travail de traduction laisse beaucoup à désirer »<sup>22</sup>.

Face à ces critiques, Marx non seulement ne cherche guère à accabler Roy mais entend souligner ses qualités de traducteur : « Il traduit trop littéralement les passages faciles, mais il montre sa force dans les choses difficiles »<sup>23</sup>. Un an plus tard, dans une lettre sans doute datée du 9 janvier 1873, il avouera cependant à Lachâtre être « maintenant convaincu que » Roy « n'est pas le traducteur dont [il a] besoin »<sup>24</sup>. Son travail de réécriture de la traduction de Roy avait du reste déjà commencé. La lettre du 14 novembre 1872 (Document 3) confirme à cet égard ce que Jenny rapporte au même moment sur son mari qui « doit réécrire non seulement des phrases complètes mais des pages entières »<sup>25</sup>, sans compter qu'à côté de l'édition française, il préparait la deuxième édition allemande (Document 1) et abattait un travail épuisant pour l'Internationale.

On savait par une lettre de Jenny datée du 27 juin 1872<sup>26</sup>, que « le Maure a été obligé de récrire la plus grande partie du premier chapitre ». De même qu'un an plus tard, Engels explique le surmenage de Marx par « le travail d'Hercule que lui donne la traduction française du Cap[ital] – il

---

<sup>21</sup> *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 56.

<sup>22</sup> Cité par F. Gaudin, « Traduire sous l'étouffoir », *op. cit.*, p. 28.

<sup>23</sup> « Marx à Lachâtre », 1<sup>er</sup> mai 1872, *Ibid.*

<sup>24</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 423, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 78. La reconstitution de la chronologie des faits prouve que la lettre fut antidatée par inadvertance au 9 janvier 1872.

<sup>25</sup> *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 99.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 147.

doit pour ainsi dire la refaire entièrement »<sup>27</sup>. Mais deux lettres inédites révèlent que l'apport de Marx sur la traduction française fut plus considérable encore que ces témoignages ne le laissent entendre : celle du 12 novembre 1874 (Document 4) où Marx souligne « avoir refait en entier le reste du manuscrit de M. Roy » et celle du 1<sup>er</sup> novembre 1872<sup>28</sup> dans laquelle il signale avoir entièrement retraduit cette première partie, après que la poste eut égaré la version de Roy qu'il avait renvoyée après correction.

Roy lui-même, dans sa correspondance, laisse affleurer la gêne qu'il éprouve devant sa propre traduction et qui tient notamment aux difficultés de transposition d'un style que tolère mal la langue française. Ainsi à propos des fréquentes répétitions dans le texte original, Roy confie à Marx dans sa lettre du 14 mars 1872 : « malgré votre parfaite connaissance de notre langue, vous ne sentez peut-être pas aussi bien que nous une autre difficulté dont on ne triomphe pas facilement. Dans un ouvrage comme le vôtre les mêmes mots sont nécessairement très souvent répétés. Cette répétition choque l'oreille en français infiniment plus qu'en allemand, parce qu'on ne peut les placer aussi facilement où l'on veut »<sup>29</sup>.

### **La lettre-préface autographe de Marx**

La célèbre lettre autographe de Marx à Lachâtre a été écrite, le 18 mars 1872, à la demande de Lachâtre, afin de la faire figurer en préambule du volume édité, et en la faisant suivre d'une réponse de l'éditeur lui-même. La lettre en exergue du 30 janvier 1872 (Document 1) dévoile une partie de la genèse de cette épigraphe puisque Marx y indique à Lachâtre qu'il expliquera pourquoi le format en livraisons, bien qu'inadapté à un travail scientifique, était nécessaire dans les circonstances du moment : « le livre sera plus accessible à la classe ouvrière ». Or le texte manuscrit reproduit n'est pas la version originale, mais une version remaniée d'après les directives de l'éditeur : « Je vous prie d'avoir la bonté de m'adresser une autre lettre, présumant que vous en aurez gardé la copie, exactement semblable à celle que j'ai reçue, vous demandant seulement de vouloir bien mettre au haut de la page en caractères un peu gros, et non à la fin de la lettre. Karl Marx to the citizen Maurice La Châtre »<sup>30</sup>. Ces soins de détail agacent Marx, qui est pressé et confie à Lafargue, le 21 mars 1872, son énervement : « La Châtre est un charlatan abominable. Il fait perdre le temps par des choses absurdes (p. e. sa lettre en réponse à mon autographe dont j'étais obligé à [sic] lui proposer des changements) »<sup>31</sup>.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 302.

<sup>28</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 430, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 111.

<sup>29</sup> *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 399.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 400. La dernière phrase figure en caractères gras dans l'édition.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 77.

## La biographie de Marx

Lachâtre souhaite une biographie de l'auteur, inconnu des lecteurs français. Mais l'idée ne fait pas l'unanimité. En février 1872, Marx écrit : « je n'ai pas encore réussi à me décider pour savoir s'il est opportun de la publier en liaison avec ce travail »<sup>32</sup>. Par sa lettre du 18 octobre 1871, Lafargue de son côté tente de convaincre Engels de la rédiger : « Vous devez commencer à songer à la biographie qui doit précéder et servir de préface au *Kapital*. Je crois qu'il serait important de raconter les péripéties du groupe qui était autour de vous et qui se dispersera après 1849 »<sup>33</sup>. L'éditeur, qui y tient, se tourne à son tour vers Engels sur les conseils de Marx<sup>34</sup> : « je voudrais pouvoir couronner l'œuvre en donnant à la fin du volume la biographie de l'auteur. Consentiriez-vous à vous charger de ce travail ? »<sup>35</sup>. Mais Engels veut écrire « l'histoire de Karl Marx, qui sera en même temps celle du parti communiste allemand d'avant 48 et du parti socialiste d'après 52 »<sup>36</sup>. Non seulement Engels assigne donc à son projet une ambition bien plus grande que celle associée à la demande de Lachâtre, mais ne songe nullement à le faire gracieusement : « je ne puis consentir à m'occuper de [ce] travail que lorsque dans une seconde lettre vous m'aurez dit vos conditions »<sup>37</sup>. Sur la première condition, aucun éditeur parisien n'aurait osé l'accepter, du fait de l'état de siège. Sur la seconde condition, Lachâtre n'y songe même pas : « j'aurais cru vous faire injure que de vous offrir le paiement d'une feuille de laurier que vous auriez apportée à la couronne que nous déposons sur le buste de votre illustre ami »<sup>38</sup>. Finalement Marx fait savoir à Lachâtre, par sa lettre du 7 mars 1872, qu'il y renonce au moins provisoirement : « Quant à la biographie, vous m'obligerez en n'insistant pas sur sa publication immédiate. Mon ami F. Engels, qui fournira les détails à Lafargue, est dans ce moment trop excédé de travail pour s'en occuper »<sup>39</sup>. En définitive, Marx enverra une courte biographie écrite par Longuet.

## Le processus d'édition

Lachâtre est finalement jugé le 19 décembre 1873 et malgré un dossier d'accusation vide, il est condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée. Suite à cette condamnation, la justice

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 394.

<sup>34</sup> « Quant à ma biographie, vous ferez bien de vous adresser directement à M. Engels, dont vous avez l'adresse », *Marx à Lachâtre* (9 janvier 1872), Vente du 11 décembre 2018, lot n° 423, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 78.

<sup>35</sup> « Lafargue à Engels » (14 février 1872), dans *Correspondance*, t. XII, *op. cit.*, p. 420.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 421.

<sup>39</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 426, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p.85.



nomme un administrateur provisoire à la tête de la librairie, Adolphe Quest. Entre-temps, Lachâtre se réfugie en Belgique. Le 13 février, l'éditeur se défait de ses parts dans sa librairie au bénéfice de Just Vernouillet, qui la gère, et de Paulin Franques, qui assure des tâches de traduction notamment. Cela lui permet d'assurer la subsistance de sa fille naturelle et de la fille de son caissier assassiné par les Versaillais<sup>40</sup>. Or les difficultés posées par la collaboration avec Just Vernouillet, le gérant, et Louis Lahure, l'imprimeur, provoquent des tensions entre Marx et Lachâtre qui s'ajoutent à celles liées aux problèmes de traduction et de composition des épreuves.

### **Remarques finales : le problème Quest**

Dès le moment où il assume la gestion des affaires de la librairie, Quest multiplie les mesures pour freiner la publication du *Capital* et renvoie Vernouillet, l'homme de confiance de Lachâtre. Bien plus, il paraît faire tout ce qui est en son pouvoir pour dégrader les comptes de la maison. C'est qu'il avait en horreur les opinions professées dans les ouvrages dont il avait la charge, son hostilité visant plus généralement l'ensemble de l'activité de cette librairie socialiste et anticléricale.

Pour hâter la publication du *Capital*, Marx suggère à Lachâtre, par sa lettre du 4 mai 1876 (Document 6), le nom de Carl Hirsch pour rapporter sur l'ouvrage. Il signale aussi avec malice dans deux lettres – des 27 septembre 1875 (Document 5) et 21 octobre 1876 (Document 7) – le compte rendu, publié par le *Journal officiel*, de la séance du 28 septembre 1872 de l'Académie des sciences morales et politiques, à l'occasion de laquelle Adolphe Franck demande qu'on offre au public français une traduction complète du *Capital*. De plus, pour parer aux manœuvres dilatoires de Quest, Marx menace de le traîner en justice comme le suggère la lettre de septembre 1875 (Document 5). Mais Lachâtre lui conseillerait plutôt de persuader l'administrateur qu'il est de son intérêt de faciliter les ventes puisqu'il touche 5 % des recettes. L'éditeur envisage aussi de proposer à Alfred Naquet, qui prépare son journal, *La Révolution*, d'offrir *Le Capital* en prime à ses abonnés. De son côté, Quest tente de justifier le retard dans l'édition du *Capital* par des difficultés financières dont Lachâtre serait responsable, mais l'éditeur aurait répliqué dans une lettre à Marx de quatre pages le bon bilan financier de son entreprise<sup>41</sup>. Une lettre de Lachâtre à Marx datée du 28 décembre 1875 en dit long sur la communication entre l'éditeur et son administrateur provisoire, puisqu'il y confesse toujours ignorer si le volume du *Capital* est bien publié<sup>42</sup>. En réalité, l'ouvrage était bien paru en novembre 1875, mais comme le révèle la dernière lettre que nous éditons, adressée le 21 octobre 1876 à Henri Oriol, gendre de Lachâtre et employé de la librairie (Document 7), Quest

---

<sup>40</sup> F. Gaudin, « Traduire sous l'étouffoir », *op. cit.*, p. 34.

<sup>41</sup> Lettre non datée, mentionnée par F. Gaudin, *ibid.*, p. 37.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 36.

poursuivra ses manœuvres pour empêcher la vente et donc la diffusion de l'édition française du *Capital*.

## ANNEXE

### *Principes d'établissement du texte*

Le texte des lettres a été établi avec pour règle générale la plus grande fidélité possible à l'écrit original. Seuls quelques aménagements ont été opérés pour des raisons de lisibilité. Ces aménagements sont les suivants :

- les majuscules ont été rétablies en début de phrase, ainsi qu'aux noms propres, aux titres d'œuvres et de périodiques ;
- la ponctuation a été rétablie ou corrigée *a minima* ;
- l'accentuation a été en particulier corrigée lorsque des accents graves étaient présents à la place des accents aigus, ainsi que pour les signes diacritiques ;
- les « m » suscrits ont été remplacés par deux « m » successifs.

Par ailleurs :

- Les crochets (« [ ] ») ont été utilisés dans les cas suivants :
  - . Foliotation. Celle-ci précède le contenu de chaque feuillet. Les rectos et les versos ont été respectivement abrégés par « r » et « v » : « [1 r] », « [1 v] », etc.
  - . Transcription incertaine : « mot [?] » signifie que la transcription du mot est possible mais pas certaine.
  - . Signalement de l'omission d'un mot ou d'une lettre, soit respectivement « [mot] » et « mo[t] ».
- Les ratures ont été mentionnés entre chevrons : « <rature> ».
- Le mode de transcription que nous avons adopté est « diachronique » et non « diplomatique ». En d'autres termes, plutôt que de suivre la topographie du texte manuscrit, où chaque inscription graphique serait placée là où elle se situe sur le document original, nous nous sommes efforcés d'être fidèles à la chronologie de la rédaction, en essayant de différencier ses diverses étapes.
- Lorsque nous sommes parvenus à identifier les sources, nous les indiquons en note.

## TRANSCRIPTIONS

### Document 1 : *Marx à Lachâtre, 30 janvier 1872*

*Pièce jointe : Projet de contrat d'édition du Capital (Document 2).*

[1 r]

1, Maitland Park Road.

Haverstock Hill

Londres. 30. Janvier, 1872.

Monsieur,

J'ai retardé si longtemps la réponse à l'offre que vous avez eu la bonté de me faire par M. Lafargue<sup>43</sup> pour plus d'une raison.

En premier lieu il se faisait, pendant ce temps, à St-Petersbourg, une traduction russe de mon livre<sup>44</sup>, pour laquelle j'ai eu à faire des changements dans le texte allemand.

Quelque temps après, mon éditeur allemand<sup>45</sup> me prévint qu'une deuxième édition était devenue nécessaire<sup>46</sup>. Il me fallait donc immédiatement m'occuper de la révision du texte de la première édition où j'ai introduit des changements très importants<sup>47</sup>. <Ils> Il fallait en outre préparer, d'après le texte de cette deuxième édition allemande, le manuscrit pour le traducteur français.

En dehors de cela je n'avais pas l'adresse de M. Keller<sup>48</sup>, et, après l'avoir enfin trouvé[e], il m'écrivit qu'il était engagé pour plusieurs mois, ayant entrepris la traduction d'un ouvrage de médecine. Après bien de[s] démarches, j'ai maintenant réussi à trouver un traducteur <français> <parfait> parfait, le traducteur de Feuerbach, M. Roy à Bordeaux<sup>49</sup>, qui en ce moment s'occupe déjà de la traduction de mon livre.

Quoique votre projet de contrat soit le plus défavorable qui m'ait été jamais proposé par un éditeur, je l'accepte avec les modifications suivantes :

---

<sup>43</sup> Voir « Marx à Laura Lafargue », 18 décembre 1871, dans *Correspondance*, t. XI, *op. cit.*, p. 393.

<sup>44</sup> Voir « Marx à Danielson », 13 juin 1871, dans *ibid.*, p. 210. La traduction russe du *Capital* fut publiée en 1872.

<sup>45</sup> Otto Meissner (1819-1902).

<sup>46</sup> Cette édition fut publiée en plusieurs livraisons entre juin 1872 et mai 1873.

<sup>47</sup> À propos de ces changements, voir l'introduction de K. Marx, *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie. Erster Band. Hamburg 1872*, dans MEGA<sup>2</sup>, II, 6(1), Berlin : Dietz Verlag, 1987.

<sup>48</sup> Sur Charles Keller (1843-1913), voir *supra*, p. 4.

<sup>49</sup> Sur Joseph Roy (1830-1916), voir *supra*, p. 5.

Que le dernier article du projet de contrat (que je vous renvoie ci-joint) soit rayé<sup>50</sup>, et que 40 exemplaires de chaque livraison me soit <remise> remis gratis<sup>51</sup> pour que je puisse moi-même en faire la distribution à la presse anglaise, américaine, italienne et espagnole.

La forme de livraisons n'est pas la plus avantageuse pour un ouvrage scientifique ; néanmoins, dans les circonstances données, je crois avec vous qu'il vaut mieux d'y avoir recours<sup>52</sup>. Dans la lettre autographe que vous me demandez<sup>53</sup>, j'expliquerai cela en quelques mots au public français.

Il paraît que vous êtes sous l'impression que le volume publié forme l'ouvrage complet. Certainement rien ne se serait opposé à ce que je l'eusse publié comme un ouvrage indépendant. Cependant j'ai l'intention de [1 v] le faire suivre de deux autres volumes<sup>54</sup>. Quant à ceux-ci, je me réserve tous mes droits. De l'autre côté, je n'ai pas l'intention en ce moment de vous engager à en publier la traduction française.

Agréez, Monsieur, mes civilités empressées.

Karl Marx.

**Document 2 : Lachâtre, *Projet de contrat d'édition du Capital*, [entre le 18 décembre 1871 et le 19 janvier 1872]**

*Autre version retrouvée du document* : un des deux exemplaires de la version finale du contrat d'édition<sup>55</sup> dont les principales variantes sont indiquées ci-dessous en bas de page.

*Inscriptions allographes* : Marx a barré le dernier paragraphe de ce projet de contrat d'édition. En bas à droite de la première page, une note, peut-être de sa main, indique : « 40 Ex. à K. M. » et « 10 Ex. à L. » (le « L » désigne probablement Lafargue).

[1 r] Entre les soussignés :

---

<sup>50</sup> Sur ce point, voir *supra*, p. 4 et *infra*, p. 13.

<sup>51</sup> Marx recevra en fin de compte 100 exemplaires gratuitement. Pour plus de détails, voir *supra*, p. 4 et *infra*, p. 13, n. 64.

<sup>52</sup> Lire « qu'il vaut mieux y avoir recours ».

<sup>53</sup> À ce sujet, voir *supra*, p. 6.

<sup>54</sup> Il s'agit des volumes posthumes 2 et 3 du *Capital* édités par Engels.

<sup>55</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 425, dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 178.

M.<sup>r</sup> Karl Marx, homme de lettres, demeurant à Londres <au [?]> N<sup>o</sup> 1 Maitland Park Road, N. W.<sup>56</sup>,

Et M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup>, éditeurs, Boulevard Sébastopol N<sup>o</sup> 38 à Paris.

Il a été dit et convenu ce qui suit :

M.<sup>r</sup> Karl Marx a offert à M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup> qui l'acceptent, de se charger de la publication en français de son ouvrage de philosophie « Le Capital » à l'exclusion<sup>57</sup> de tous autres éditeurs.

L'auteur exige que l'édition de son livre soit expressément sous une forme et à un prix qui mettent l'ouvrage à la portée des plus petites bourses ; il a adopté le format, la justification, le prix de l'Histoire des Papes<sup>58</sup> par Maurice La Châtre<sup>59</sup>, à 2 colonnes et à dix centimes la livraison de 8 pages de texte.

L'auteur se réserve le choix du traducteur, en lui attribuant une rémunération de Cinq centimes à quatre centimes par ligne, et au maximum <à [?]> une rémunération de Quinze cents francs pour la traduction entière de l'ouvrage, qui seront payés par les éditeurs.

M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup> se chargent de tous les frais de la publication moyennant : 1<sup>o</sup> une participation en espèces d'une somme de Deux mille francs qui leur sera remise à Paris avant le... par les soins de M.<sup>r</sup> Karl Marx<sup>60</sup> ; 2<sup>o</sup> et le droit de faire un tirage à Dix mille exemplaires ou plusieurs tirages s'élevant à ce chiffre, les doubles passes d'usage en plus<sup>61</sup>, sans droits à payer à l'auteur.

À partir du Onzième mille, M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre<sup>62</sup> payeront à M.<sup>r</sup> Karl Marx ou à ses ayant-droits un droit de demi centime par livraison, au comptant, au moment où s'effectuera le tirage, les passes-doubles déduites<sup>63</sup>.

---

<sup>56</sup> « 1 Maitland Park Road, N. W. » semble avoir été écrit par une autre main.

<sup>57</sup> Version finale : « à l'exception ».

<sup>58</sup> Version finale : « et le prix des Livraisons de l'Histoire des Papes ».

<sup>59</sup> *Histoire des papes : crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, depuis saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI [...]*, Paris : Administration de librairie, 1842-1843, 10 parties en 5 vol. Ce livre publié par Lachâtre fera l'objet de plusieurs rééditions et traductions.

<sup>60</sup> Version finale : « qui leur sera remise à Paris par les soins de M.<sup>r</sup> Karl Marx quinze jours après demande ».

<sup>61</sup> Version finale : « les passes-doubles en plus ».

<sup>62</sup> Version finale : « M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup> ».

<sup>63</sup> Version finale : « les passes-doubles déduites, suivant l'usage ».

<A ce moment, si M.<sup>r</sup> Karl Marx le préfère, M.<sup>rs</sup> Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup> feront la remise des Deux mille francs qui leur auront été comptés et seraient exonérés de toute redevance pour tous les tirages qu'ils feraient ultérieurement.><sup>64</sup>

Fait double entre les parties, à...

Le...

Et ont signé les parties après lecture<sup>65</sup>.

[1 v vierge]

### Document 3 : *Marx à Lachâtre*, 14 novembre 1872

[1 r]

Oxford 14 Nov. 1872.

Cher citoyen,

Je crois que vos conjectures sur ce qui s'est passé dans l'imprimerie Lahure sont assez justes. Connaissant votre grande exactitude dans les affaires et aussi l'intérêt que vous prenez à cette œuvre encore plus comme homme théorique que comme éditeur, j'étais certain d'avance qu'il n'y avait aucune négligence de votre part.

Dans les deux placards qu'on m'a envoyés, j'ai beaucoup changé – partout où j'ai cru que ma propre traduction valait mieux que la traduction de M. R.<sup>66</sup>

J'ai reçu aujourd'hui [les] liv. 8 et 9, mais pas encore [la] livraison 10.

[1 v] On a maintenant 100 pages de manuscrit à Paris et on en aura en peu de jours 100 pages de plus.

---

<sup>64</sup> À la place de cette rature, on lit dans la version finale du contrat d'édition : « Il sera mis à la disposition de l'Auteur Cent exemplaires de chaque livraison ou Cent exemplaires brochés, selon les convenances, à titre gratuit, pour être distribué par ses soins à la presse française ou étrangère ou à des groupes d'Ouvriers et d'Ouvrières », dans F. Gaudin, *Traduire Le Capital*, *op. cit.*, p. 178.

<sup>65</sup> Les trois lignes qui précèdent ont été reprises et complétées de la façon suivante dans la version finale du contrat d'édition (dans *ibid.*) : « Fait double entre les parties qui ont signé après lecture le 13 février 1872 ». On trouve à la suite de cette phrase la signature de Karl Marx et, précédée de la mention « Approuvé l'écriture ci-dessus », celle de Maurice La Châtre et C.<sup>ie</sup>.

<sup>66</sup> C'est-à-dire Joseph Roy.

Le général La Cecilia<sup>67</sup> a conclu hier un traité avec un éditeur à Milan pour la traduction italienne<sup>68</sup>. Il fera sa traduction d'après les textes allemand[s] et français.

Longuet m'a parlé d'un livre qu'il est en train d'écrire sur « La Commune sous l'Empire »<sup>69</sup>. Le sujet me paraît très intéressant. Il allait s'adresser à M. Lechevalier<sup>70</sup> dont il connaît le fils, mais je lui <ait [?]> ai donné l'avis d'écrire en premier lieu à vous.

Lafargue et Laura qui demeurent chez moi depuis quelques semaines, m'ont beaucoup parlé de l'accueil bienveillant qu'ils ont reçu de vous et de votre famille et qu'ils n'oublient pas.

Votre très dévoué

Karl Marx

[2 r-v vierges]

#### Document 4 : *Marx à Lachâtre, 12 novembre 1874*

[1 r]

Londres 12 Nov. 1874.

Cher citoyen,

Je ne reponds à votre lettre du 9<sup>ème</sup> qu'aujourd'hui parce que je ne viens qu'arriver <de> d'Amsterdam où des affaires de famille m'avaient appelé<sup>71</sup>. J'ai repris le travail au quinzième Octobre et j'ai refait en entier le reste du manuscrit de M. Roy. Maintenant il faut le copier en grande partie, mais cette besogne va vite et l'imprimeur aura la semaine prochaine le premier envoi. Comme il n'y aura <pas [?]> plus d'interruption vous pouvez annoncer la suite rapide des livraisons encore à fournir.

Tout à vous

Karl Marx

[1 v vierge]

---

<sup>67</sup> Napoléon-François-Paul-Thomas La Cécilia (1835-1878) était un des chefs militaires de la Commune de Paris.

<sup>68</sup> Celle-ci ne sera pas publiée avant 1886.

<sup>69</sup> Ce livre ne sera jamais publié, mais Charles Longuet (1839-1903) en développera le sujet dans la préface à la traduction française de *La guerre civile en France : La Commune de Paris*, Paris : Librairie G. Jacques & Co., 1901.

<sup>70</sup> Lucien Le Chevalier était l'auteur d'un livre sur la Commune, publié en 1871.

<sup>71</sup> Pour autant que nous le sachions, les raisons de ce voyage ne sont pas connues.

## Document 5 : *Marx à Lachâtre, 27 septembre 1875*

[1 r]

Londres. 27 Sept. 75

Cher citoyen,

Après mon retour de Carlsbad – il y a quelques jours – j’ai écrit immédiatement à Quest<sup>72</sup>, lui rappelant d’une manière assez rude son engagement formel.

Il m’a répondu le 24 Sept. et dit : « Je vais donner des ordres à M. Lahure. » J’espère donc que la publication se fera dans le cours de cette semaine.

Un de mes amis de Paris qui est venu voir Londres m’a communiqué un extrait du Journal officiel du 4 Octobre 1872, contenant un rapport sur la séance du 28 Sept. 1872 de l’Académie des sciences morales et politiques<sup>73</sup>. (Lord Stanhope<sup>74</sup> assiste<sup>75</sup> à la séance.) On y lit :

« M. Ad. Franck<sup>76</sup> présente à l’Académie une brochure de M. Maurice Block<sup>77</sup>, intitulée : Les théoriciens du socialisme en Allemagne. Ce travail, publié d’abord dans le Journal des économistes<sup>78</sup>, mérite d’être recommandé à l’Académie et au public. Nous connaissons bien les doctrines des socialistes français, mais nous connaissons beaucoup moins les théories des socialistes allemands. À la difficulté de traduire leur langue s’ajoute celle de bien comprendre leurs systèmes. Ces difficultés, M. Block les a heureusement surmontées... et il rend ainsi un véritable service à la France et aux publicistes contemporains. Mais en le louant et en le [1 v] remerciant d’avoir accompli cette tâche, M. Franck exprime le vœu qu’il ne s’en tienne pas là. Analyser les écrits de M. Karl Marx et autres, en citer des extraits, en dégager l’idée essentielle : cela ne suffit point... <C’est> Ce qu’il faut, c’est mettre sous les yeux du public l’oeuvre dans son entier par une traduction exacte et complète »<sup>79</sup>.

---

<sup>72</sup> Au sujet d’Adolphe Quest, voir *supra*, p. 8-9.

<sup>73</sup> *Journal officiel de la République française*, 4<sup>e</sup> année, n° 274, p. 6325-6327.

<sup>74</sup> Philip Stanhope, 5<sup>th</sup> Earl Stanhope (1805-1875), était un homme politique et historien britannique qui prit part au gouvernement Peel dans les années 1840.

<sup>75</sup> Lire « a assisté ».

<sup>76</sup> Philosophe français d’inspiration spiritualiste et éclectique, Adolphe Franck (1809-1893) a notamment dirigé l’édition du *Dictionnaire des sciences philosophiques* (1844-1852).

<sup>77</sup> Maurice Block (1816-1901) était un statisticien et économiste prussien qui devint citoyen français en 1848. Il publia plusieurs volumes de *l’Annuaire d’économie politique et de statistique* (1856-1879).

<sup>78</sup> N° 79 (juillet 1872), p. 5-38 et 80 (août 1872), p. 161-184.

<sup>79</sup> Marx se garde bien sûr de préciser que ce vœu était motivé par le devoir de « faire justice à ces dangereuses utopies » (p. 6326).



Ainsi vous êtes fondé à dire qu'en publiant une telle traduction, vous avez rempli un vœu exprimé par l'Académie des sciences morales et politiques, inscrit au Journal officiel. Après cela, on le trouvera difficile<sup>80</sup> à poursuivre la publication.

Tout à vous

Karl Marx

Merci pour vos envois.

[2 r-v vierges]

**Document 6 : Marx à Lachâtre, 4 mai 1876**

[1 r]

4 May 1876.

41 Maitland Park Crescent

N. W.

Citoyen,

Pour répondre à votre lettre [du] 13<sup>ème</sup> Avril j'ai attendu le retour de M<sup>r</sup> <la [?]> le Dr. Carl Hirsch<sup>81</sup> à Paris. Il demeure 6, rue Dunkerque. C'est exactement l'homme qu'il vous faut pour le compte rendu du Capital<sup>82</sup>.

Votre très dévoué

Karl Marx

[1 v vierge]

**Document 7 : Marx à Henri Oriol, 21 octobre 1876.**

*Pièce jointe* : une copie de la version finale du contrat d'édition du *Capital*. Ce document n'accompagne plus la lettre, quoique sa version originale ait été par ailleurs retrouvée<sup>83</sup>.

---

<sup>80</sup> Marx désigne ici Quest.

<sup>81</sup> Carl Asriel Hirsch (1841-1900) était un journaliste social-démocrate allemand.

<sup>82</sup> À notre connaissance, Hirsch n'a pas rédigé ce compte rendu.

<sup>83</sup> Vente du 11 décembre 2018, lot n° 425, dans *ibid.*, p. 178.

[1 r]

21 octobre, 1876.

Cher citoyen,

Avant de répondre à votre lettre<sup>84</sup>, j'avais d'abord à vérifier si M<sup>r</sup> Quêt ignorait en effet mon traité avec M<sup>r</sup> Lachâtre. Même dans ce cas c'était une présomption un peu osée qu'un écrivain ferait un traité avec un libraire éditeur non pour publier son <oeuvre> ouvrage, mais seulement pour le faire imprimer.

Je vous donne maintenant – après avoir constaté le fait – une copie du traité. Vous y verrez que pour moi la publication était tout. Sans cela je n'aurais jamais accepté un traité où tout l'avantage pécuniaire se trouve du côté de l'éditeur. Quant à la stipulation de M<sup>r</sup> <Le [?]> Lachâtre, que j'aurais à remettre deux mille francs quinze jours après demande – je l'ai remplie immédiatement après la conclusion du traité sans attendre « la demande ».

N'est-ce pas drôle que dans « L'académie (française) des sciences morales et politiques. Séance du 28<sup>ème</sup> Septembre 1872 » (Voir le Journal Officiel du 4<sup>ème</sup> Octobre 1872)<sup>85</sup> on ait dit : « Ce qu'il faut, c'est mettre sous les yeux du public l'œuvre ('Le Capital') dans son entier par une traduction exacte et complète », et que l'administrateur de la librairie Lachâtre renferme hermétiquement la traduction dans les magasins du B<sup>ld</sup> Sébastopol !

Néanmoins le tort principal est du côté de M<sup>r</sup> Lachâtre qui aurait dû renseigner M. Quêt sur les engagements contractés.

Votre tout dévoué

Karl Marx

Quant au dernier paragraphe du traité<sup>86</sup>, j'ai, comme c'était mon droit d'après le texte de celui-ci, distribué mes exemplaires du Capital à des ouvriers et à la presse étrangère.

[1 v vierge]

---

<sup>84</sup> « Oriol à Marx » (16 octobre 1876), Institut des Sciences Sociales d'Amsterdam, Karl Marx/Friedrich Engels Papers, D 2855.

<sup>85</sup> Voir la référence citée *supra*, p. 15, n. 73.

<sup>86</sup> Voir *supra*, p. 4 et 13, n. 64.